

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Logique, Ou Systeme De Reflexions

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

Crousaz, Jean-Pierre de

Lausanne, 1741

Chapitre IX. Des Propositions composees.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9219

pareffe ne s'est-elle pas autorifée de la maxime *qu'on ne peut plus rien dire de nouveau?* Cependant où en seroit-on, si on l'avoit toujours prise à la lettre?



CHAPITRE IX.

Des Propositions composées.

I. **Q**Uand une Proposition est considérée comme l'assemblage d'un seul sujet avec un seul attribut, elle est appelée *Simple*, mais quand on y conçoit plus d'un sujet & plus d'un attribut, elle reçoit le nom de *composée*.

Définitions.

Quand une proposition composée renferme plusieurs Sujets, elle peut se résoudre en autant de simples qu'elle contient de sujets, & si elle renferme outre cela plusieurs Attributs, chaque sujet se comparant successivement avec tous les attributs, on fera derechef avec chaque sujet autant de propositions simples qu'il se trouvera d'attributs; cinq sujets & cinq attributs en feront vingt-cinq.

Tom. V.

N

cinq.



cinq. C'est la raison doublée des Mathematiciens.

Division. II. Lors que tous les Attributs sont tous affirmés, ou tous niés du même Sujet, ou lors qu'on affirme ou qu'on nie le même Attribut de tous les Sujets, l'École appelle ces Propositions *Congrégatives*; mais lors qu'un Attribut est nié & un autre affirmé du même Sujet, ou lors que le même Attribut est affirmé de l'un des Sujets & nié de l'autre, elles reçoivent le nom de *Segrégatives*.

On divise les *Congrégatives* en deux espèces; car, ou elles présentent un simple assemblage, ou elles posent de plus une dépendance. Les premières sont appelées *Copulatives*, les secondes *Connexives* ou *Conditionnelles*.

Afin qu'une *Copulative* mérite le nom de Vraie, il faut que cette qualité convienne à toutes les simples dont elle est composée; car il faut affirmer conformément à la raison, tout ce que l'on affirme, & nier à propos tout ce que l'on nie; autrement on est dans l'erreur en tout, ou en partie; ainsi une proposition *Copulative* peut être combattuë en
au.

autant de manières qu'elle renferme de simples. La connoissance, la probité, les plaisirs, le pouvoir, les richesses contribuent à nos contentemens: tout cela est vrai. La connoissance, la vertu & les titres sont nécessaires pour la félicité; le troisième membre est faux, & la proposition n'assemble pas toutes les parties qui la composent conformément à la vérité.

III. Soit que dans une Conditionnelle les deux membres qui la composent (dont le premier est Principe & le suivant Conséquence) renferment chacun une vérité, comme, *si il est beau de savoir, il est beau d'étudier*, ou soient faux, pris séparément, comme, *si 2. est moitié de 6, 4 est moitié de 12*; celui qui avance une telle proposition a dessein d'établir, il pose & il assure, que si l'on veut se soutenir, être d'accord avec soi même, ne se contredire pas, penser uniformément & conséquemment, il faut tomber d'accord du second membre dès que l'on a accordé le premier. Lors que cette nécessité a lieu, la Proposition Conditionnelle est reconnue pour vé-

De la vérité des conditionnelles.



ritable, ce qu'elle pose est vrai. Il faut, comme elle le déclare, ou rejeter l'un & l'autre de ses membres, ou les admettre tous deux. On s'en sert dans les occasions, où il importe de réduire à cette nécessité celui avec qui l'on dispute.

Des *cau-*
sales.

IV. Si l'on prétend que le premier membre renferme la Cause du second, la proposition *Commexe* n'est pas seulement *Conditionnelle*, elle est *Causale*. Il ne faut pas les confondre; toute *Causale* est bien *Commexe*, car il y a toujours liaison, & nécessaire liaison, entre la Cause & l'effet; mais toute *Conditionnelle* n'est pas *Causale*; il y a d'autres liaisons que celle de Cause à Effet. Si le Baromètre monte nous aurons le beau temps, si le Soleil & la Canicule se lèvent à la même heure les chaleurs redoublent, cela est vrai, mais l'Antécédent n'exprime point la Cause du Conséquent.

L'Esprit humain qui se plaît à imaginer les causes de ce qui le frappe, & qui aime à aller vite, se flatte d'avoir rencontré une Cause dans le premier rapport de liaison qui se présente. Je me contenterai
ed

de donner cet avertissement en deux mots, parce que, dans la première Partie de cet ouvrage, on s'est assez étendu sur les routes par lesquelles on peut arriver à la découverte des véritables causes, & les démêler de mille accompagnemens qui n'en ont que l'apparence.

V. Les Propositions *Copulatives* ne sont pas toujours expressément marquées par les *Conjonctions*, qui leur sont propres, non plus que les *Connexives* par les leur. Lors, par exemple, que je dis, *la nuit survient, la fraieur redouble*, ce discours a la force d'une proposition causale, *la fraieur redouble parce que la nuit survient*. Quand je dis, *on tire plus de fruit des Lettres de Pline, que de celles de Cicéron*, cette Proposition est *Copulative*, & se resoud en ces trois affirmées. *Les Lettres de Pline sont instructives; Les Lettres de Cicéron instruisent; celles de Pline ont la préférence*. Là où vous irez je vous suivrai, signifie, *vous & moi arriverons au même lieu*; Il y a deux sujets, *vous & moi*; l'attribut c'est *arriver en un certain lieu*.

Des propositions
composées
dans le
sens.

Ces sortes de propositions com-

N 3 po-



posées, dont les particules ne marquent pas assez visiblement la composition, ou l'espèce, sont appelées *Composées dans le sens*, & l'École les appelle *Exponibles*. Elles ne sont pourtant point plus difficiles à démêler que les autres, quand on ne s'arrête pas aux mots, & que l'on s'est tant soit peu accoutumé à se rendre attentif aux choses, & à ne juger qu'après examen & connoissance. Il faut toujours se demander, de quoi s'agit-il? s'agit-il de plus d'une chose? Les réponses fourniront les Sujets; que dit-on de chacun? affirme-t-on un seul Attribut, ou si l'on en nie plus d'un? La réponse les fera naître par ordre. L'attention encore, qu'on donnera aux choses mêmes, fera aisément comprendre si une particule est à sa place, ou si elle tient la place d'une autre.

Ces règles sont si simples, qu'on se fait même quelque peine d'y insister, dans un ouvrage qui peut être lû par d'autres personnes que par de jeunes Ecôliers: Cependant il y a peu de gens à qui on ne puisse reprocher d'y manquer; à peine une conversation dure-t-elle une heure,
sans

sans que l'un n'y charge l'autre d'un sentiment qu'il n'a point, & sans que l'on y combatte une proposition que personne n'a avancée: & comment cela? La même proposition présente plus d'un sens, & pour avoir le plaisir d'objecter, on saisit celui qui ne paroît pas fondé, sans se mettre en peine si on a raison, ou si on a tort de faire ainsi penser les autres.

VI. Lors que l'on oppose simplement diverses propositions, & que l'on se contente de poser, qu'on ne peut les admettre toutes, mais qu'il en faut recevoir quelques-unes & rejeter les autres, sans spécifier pour laquelle l'on panche, la proposition *Segrégative*, qui renferme ces membres opposés, s'appelle *Disjonctive*. Il est étendu ou il n'est pas étendu, une Figure rectiligne est formée ou de 3. côtés, ou de 4, ou d'un plus grand nombre. Ou l'homme est libre, ou il n'est digne d'aucun reproche, non plus que d'aucunes loüanges.

Des dis-
jonctives.

On se sert de ces propositions en vue de disposer celui avec qui on dispute à recevoir l'un des membres, dès qu'on lui aura prouvé la faus-



seté des autres, ou à rejeter les autres, dès que l'on aura établi la vérité de l'un. Or afin qu'elles ayent cette force, qu'elles servent à ce but, & par conséquent afin que celui qui les avance ne se méprenne pas, deux choses sont nécessaires: la première que les membres qu'elles renferment soient effectivement opposés & incompatibles, sans quoi de la preuve de l'un il n'y auroit pas lieu de conclurre à la rejection des autres, non plus que de la rejection de ceux-ci à l'aveu de celui-là. La seconde qualité nécessaire à la vérité de ces propositions, c'est une énumération exacte. Si, par exemple, je disois: *Une figure est fermée ou de 3 ou de 4 ou de 5 côtes*, il est visible que je me tromperois, car elle peut être fermée de 6 & de 7 &c. Il faut qu'un Gentil-homme prenne le parti des armes, ou qu'il s'attache dans une Cour à servir aux plaisirs du Prince, ou qu'il reste dans son Château, à régaler ses voisins, à faire des parties de Chasse, & à écorcher ses Sujets. Est-ce là tout? Et faut-il vous ranger au nombre de ces animaux qui comptent pour rien les étu-

études, & la gloire de se rendre utile au public par ses lumières & par sa probité ?

Il est plus facile de s'affurer sur l'opposition des membres d'une Disjonctive que sur une exacte énumération de tous les membres ; car pourvû que l'on ne veuille prononcer que sur ce dont on est suffisamment instruit, on reconnoitra sûrement, en se rendant attentif, si l'idée d'un membre contient l'exclusion de l'autre. Mais les bornes essentielles de l'Esprit humain sont cause que des cas, quelquefois même très-importans, lui demeurent cachez, sans qu'il s'en apperçoive, & sans qu'il puisse deviner qu'il lui échappe quelque chose. Quoique borné il est pourtant assuré que ce qu'il voit est effectivement tel qu'il le voit, mais pour cela il n'est pas assuré d'avoir tout vû & de n'avoir rien omis. Nous avons établi dans la première Partie que les oppositions contradictoires sont exactes, & embrassent tout, nous avons parlé des précautions qu'il faut prendre, pour les faire & pour s'en servir sans erreur, tout cela trouve ici son application.

N 5 Lors



Lors que Senèque, pour faire comprendre le danger que l'on court à vivre dans le grand monde, se sert de cette disjonctive; *Vous haïrez ou vous imitez*, *NECESSE est aut imiteris aut oderis*, (Lettre VII.) son énumération est insuffisante, on peut mépriser les vicieux, on peut aussi en avoir compassion. On peut haïr leurs vices sans les haïr eux-mêmes, & au lieu d'imiter leurs mauvais exemples, s'appliquer charitablement à leur en donner de bons.

C'est dans les matières de pratique sur tout qu'il est difficile de faire des énumérations exactes; comme elles varient à l'infini par les circonstances, quelque attention que les plus habiles & les plus exercés y apportent, il y a des cas qui se dérobent à toute leur pénétration, & ces cas imprévus suffisent quelquefois pour faire échouer les projets les plus finement concertés.

Cette Proposition Disjonctive, *ou il pleuvra demain, ou il ne pleuvra pas*, renferme non seulement une vérité en vertu de l'opposition de ses membres, mais de plus, parce que des causes qui agissent nécessaire-

re-



rement existent, & font déjà ce qui se doit pour la pluye ou pour le beau tems du lendemain. Mais quand je dis *Pierre répondra pair, ou impair*, l'opposition de ces deux membres, m'engage encore à compter cette proposition au nombre des vraies; mais des causes nécessaires font-elles actuellement en branle, pour donner l'existence à une de ces réponses préférablement à l'autre? Celui qui prédit l'une des réponses rencontre par *hazard*, non seulement, par rapport à sa connoissance qui étoit sans certitude, mais par rapport à l'objet de la prédiction qui n'étoit point déterminé, & ne le pouvoit être, si on le suppose parfaitement libre. La Cause éloignée d'une détermination particulière existe bien, savoir la volonté, la liberté; mais la disposition actuelle de cette liberté à se déterminer, d'une certaine façon, c'est son ouvrage tout pûr, qui ne dépend pas d'une enchainure de causes.

VII. Lors que dans l'enceinte d'une proposition *Segregative*, on déclare ce que l'on affirme, & qu'on le démêle de ce que l'on nie, les propositions

N 6 po-

Des dis-
cretives.



positions où ce discernement est exprimé s'appellent *Discretives* ; *il n'est pas savant , mais il est sage*. Ces sortes de propositions auroient du ridicule , si les membres qui les composent étoient incompatibles ; car qui pourroit souffrir que l'on dit , *Il est riche , mais il n'est pas pauvre ; Il parle , mais il n'est pas muët*. Il faut donc qu'elles puissent convenir , mais qu'elles ne conviennent pas actuellement à ce dont il s'agit. Puisque dans une *Discretive* , l'on nie & l'on affirme , il est visible que pour éviter la méprise , il faut & affirmer & nier conformément à la vérité , & que la proposition passe pour fautive , si l'un de ses membres l'est.

Toutes les Propositions *Discretives* ne sont pas également faciles à connoître , quand on s'attache aux mots , & que l'on ne suit d'autre guide. Celle-ci , par exemple , est une *discretive* , *Il se relâche dans ses études* , car elle pose qu'il a étudié avec application , mais qu'il ne continué pas avec la même diligence.

Règle générale.

VIII. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de se fatiguer à chercher tous les tours imaginables d'expressions , dans

dans lesquels les pensées peuvent plus ou moins s'envelopper, & d'en faire une énumération exacte. Ceux qui vont aux choses, qui s'y rendent attentifs & se demandent avec application, de quoi & de combien de choses on affirme ou l'on nie, démèleront sans le secours d'aucun autre art, les Propositions qui se rassemblent pour former une Composée.

Je ne m'arrêterai donc ni sur les *Exceptives*, ni sur les *Exclusives* qui sont des espèces de *Discretives*; car celle-ci: *Entre les pécheurs, les seuls repentans seront sauvés*, se réduit à cette autre; *Les repentans seront sauvés, mais non pas les autres pécheurs*, qui est *Discretive*, ou à celle-ci qui est *Exceptive*; *Les pécheurs ne seront pas sauvés, à l'exception des repentans, ou, si ce n'est qu'ils se repentent.*

L'exclusion a quelquefois plus & quelquefois moins d'étendue, on la détermine par les secours qui servent à démèler le vrai sens d'un discours obscur, & sur tout par la connoissance qu'on a des choses dont il s'agit. Ainsi quand je dis: *L'attention seule nous manifestera ceci ou cela*, je ne pré-

prétens pas que d'autres secours n'y puissent aussi contribuër, mais je déclare qu'on peut s'en passer & que l'attention peut suffire. Au contraire, quand je dis, *Dieu seul nous peut rendre parfaitement heureux*, je nie qu'aucun autre objet ait cette puissance. Mais dans l'exemple allegué ci-dessus, *les repentans seuls seront sauvés*, l'étendue de l'exclusion doit se resserrer par le sujet dont il s'agit, & se borner à ceux qui sont capables de repentance; car un enfant qui n'a vœu que trois jours seroit-il exclus du Ciel, parce qu'il n'a pas connu ni pratiqué la repentance? La manière dont les termes sont arrangés dans une proposition, ne contribuë au discernement dont il s'agit qu'en ce qu'elle le rend plus ou moins difficile. Il ne faut point supposer dans le langage des hommes une exactitude qui y manque souvent, ni par conséquent donner à leurs paroles un sens qu'on ne peut leur attribuer, que dans la supposition qu'ils se sont exprimés dans une parfaite exactitude. Il est plus raisonnable de croire qu'un homme ne s'est pas

ex-



exprimé avec assez de netteté, que de lui attribuer des pensées extravagantes; souvent même l'on ne pense pas à corriger une équivoque, pour cela même que ce qu'elle renferme d'absurde n'est pas d'une nature à venir aisément dans l'esprit. Quelquefois encore l'obscurité des expressions ne doit pas être mise sur le compte de ceux qui les emploient. La pauvreté d'un langage les réduit à cette nécessité aussi bien que la tyrannie de l'usage, qui ne pardonneroit pas une nouveauté de tours, ou une nouveauté de mots à l'intention de parler plus clairement.

Nous venons de dire qu'on appelle *composées dans l'expression*, les Propositions dont la composition fautoit aux yeux, & *composées dans le sens* celles dont il falloit un peu plus d'attention pour démêler les parties. Il y en a de composées à ces deux égards en même tems.

„ Si vous me marquez de l'ingratitude en me rendant, malgré que
 „ j'en aie, ce que je vous ai donné,
 „ à plus forte raison, êtes-vous ingrat
 „ de

„ de me laisser desirer (1). En parlant ainsi l'on pose en fait 1. Qu'on est ingrat, quand on chagrine ceux à qui on veut marquer sa reconnoissance. 2. Qu'on l'est quand on ne veut pas rendre ; 3. Qu'on l'est dans un plus grand degré ; 4. Que l'une de ces propositions est la preuve de l'autre.

Composi-
tions i-
maginai-
res.

IX. Quand même on peut substituer à une proposition deux autres équivalentes, il ne s'ensuit pas qu'on la doive regarder comme composée ; Elle doit passer pour simple quand elle n'a besoin que d'une seule preuve pour en établir la vérité ; Quand, par exemple, j'affirme que l'or est plus pesant que le plomb, on peut, si l'on veut, dire que je nie qu'ils soient d'un poids égal, & que je nie encore que le plomb soit le plus pesant ; puis qu'une seule expérience suffit pour prouver tout d'un coup que l'or l'emporte en pesanteur sur le plomb : J'allegue cet exemple parce que j'ai vû un Auteur ce-

(1) *Si mihi non desideranti redderes, ingratus esses : quanta ingrator es, qui desiderare me cogis ?* Sen. de Benef. Lib. VI. cap. 10.

celebre, qui donnoit dans cette faul-
se subtilité. Il n'y auroit point de
fin à refoudre les propositions com-
posées dans leurs simples. *Le plomb*
n'est pas plus leger, signifiroit 1. *il*
n'est pas d'une pesanteur égale, 2. *L'or*
est moins leger, & celle-ci se resou-
droit en deux autres: circuits ridicu-
les autant qu'inutiles.

On distingue une Universalité de
Genre & une universalité d'indivi-
dus. L'Antithese est claire en latin
& a même de l'élegance: *De Generi-*
bis singularum, & *de singularis Gene-*
rum. Cette distinction a ses usages.
En voici un exemple; un étranger
arrive dans une ville, il parle de ce
qu'il a vû en homme de bon sens &
avec modestie. *Nous avons acquis*, dit-
on, un *homme de mérite*, & on se fé-
licite de cette acquisition: Cependant
il ne se souvient pas, l'humeur prend
le dessus: On change d'idée, non
sans quelque honte secrette de s'être
trompé, & on forme la résolution d'être
déformais plus circonspect & de
connoître avant que de juger. Mais
cette résolution on l'oublie, on n'y
pense plus jusqu'à ce qu'un nouvel
événement en rappelle le souvenir;
cet

cet événement ne présente pourtant rien que ce qu'on a déjà connu par expérience. Si on veut l'appeller *Nouveau* j'y consens, & si à cette occasion on dit qu'il n'arrive rien de nouveau je ne m'y oppose pas. Une *Proposition générale* n'est point outrée lors que les cas qu'elle renferme se ressemblent. On trouvera dans les nouvelles Maximes sur l'éducation des portraits qui ne sont que trop généraux, & dont les événemens particuliers ne justifient que trop souvent l'universalité. Le savant & célèbre Muret se joue élégamment sur ce sujet - là dans sa lettre.

EP. XXXVII.

Fingam te ex me nunc quæriisse
 num quid novi Romæ acciderit. U-
 trum autem respondeam, incertus
 sum, nova ne multa quotidie & ac-
 cidisse & accidere : an nihil omnino
 novi, nam & multa nova, inesperata
 & inopinata quotidie eveniunt, & a-
 lia quadam ratione, vetera, vulgata,
 omnia usitata. Hic, quem pauper ne-
 mo aspectu, nemo sermone dignaba-
 tur, repente dives effectus, colitur
 ab

ab eis, qui eum haud ita pridem ne resalutandum quidem esse duxissent, fastidit eos ipsos quos nuper horrebat: aditur per epistolam ab eis, qui nudius tertius eum, si quid peteret postridiè redire jussissent: Quis non hoc miretur, ut novum?

Quàm multos, qui diu jacuerant, in altum repente sublato: quam multos cum diu in sublimi stetissent, momento dejectos vidimus? qui falsa mirantur, solem vesperi occidere, eundemque manè redire mirentur. Ego si in quempiam virum antiquæ fidei ac probitatis inciderem, qui & aliis honesta præciperet, & ipse ad regulam suam viveret qui sine ambitione, sine simulatione, sine malis artibus ad virtutem & ad honestatem tota mente ferretur: *Clamarem, porro Quirites id mihi novum inusitatum, admirabile videretur.*



CHAPITRE X.

Des Propositions Complexes.

I. **U**NE Proposition peut rassembler un grand nombre de termes. Défini-
tion.